



**HAL**  
open science

## ”Redécouverte d’un chapiteau roman de l’ancienne abbaye bénédictine de Simorre”

Christophe Balagna

► **To cite this version:**

Christophe Balagna. ”Redécouverte d’un chapiteau roman de l’ancienne abbaye bénédictine de Simorre”. Bulletin de la Société archéologique, historique littéraire et scientifique du Gers, 2012, p. 285-291. hal-02426799

**HAL Id: hal-02426799**

**<https://hal.science/hal-02426799>**

Submitted on 2 Jan 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Redécouverte d'un chapiteau roman de l'ancienne abbaye bénédictine de Simorre

Christophe BALAGNA

Monsieur Jean-Marc Bayle, historien amateur éclairé toujours soucieux de mettre en valeur et de protéger le patrimoine de la belle cité de Simorre<sup>1</sup>, a retrouvé il y a quelques semaines<sup>2</sup> une pièce exceptionnelle, non par sa qualité, quoi que celle-ci fût digne d'intérêt, ni même par son degré de conservation, mais par son caractère unique. Il s'agit en effet d'un chapiteau roman qui a dû appartenir à l'église de Simorre antérieure au monument actuel. Comme nous le verrons par la suite, cette pièce sculptée constitue donc sans doute le seul vestige éloquent de ce monument totalement remplacé par la construction de l'église conservée aujourd'hui.

L'ancienne abbatale de Simorre est l'un des bijoux de l'architecture médiévale gersoise et elle a été, jusqu'à la Révolution, le sanctuaire principal d'une abbaye bénédictine à l'histoire mouvementée<sup>3</sup>. En effet, fondée probablement à l'époque carolingienne, ruinée par les Normands vers 840, l'institution monastique était centrée autour d'une église reconstruite à la fin du X<sup>e</sup> siècle et consacrée le 23 novembre d'une année comprise entre 982 et 987<sup>4</sup>. Bien entendu, le chapiteau retrouvé ne peut appartenir à cet édifice, ce qui induit l'existence d'une église abbatale probablement reconstruite à l'époque romane. L'étude du chapiteau pourra, à ce propos, nous en apprendre un peu plus quant à la reconstruction du sanctuaire principal de l'abbaye, voire d'un bâtiment la constituant, le cloître par exemple. Rappelons enfin que le monument actuel est le fruit d'une reconstruction totale à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle et au début du XIV<sup>e</sup> siècle, puisque le nouvel édifice fut consacré le 8 octobre 1309 par l'archevêque d'Auch.

Le chapiteau<sup>5</sup> découvert donc à Simorre, suite à des travaux réalisés au début du XX<sup>e</sup> siècle<sup>6</sup> à la chapelle Sainte-Dode située dans la partie sud-ouest de l'abbatale Notre-Dame, est taillé dans ce

---

<sup>1</sup> Je remercie vivement Jean-Marc Bayle de m'avoir fait part de sa découverte. Qu'il trouve ici l'expression de ma gratitude.

<sup>2</sup> On doit donc parler d'une redécouverte puisque ce chapiteau, déjà connu mais manifestement oublié, était situé dans une salle municipale de l'ancienne gendarmerie qui va bientôt être démolie. Sans le regard connaisseur de M. Bayle, le chapiteau en question serait sans doute parti à la décharge !

<sup>3</sup> Sur l'histoire de l'abbaye et de l'abbatale gothique, on consultera en dernier lieu Christophe Balagna, *L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale*, thèse de doctorat de III<sup>e</sup> cycle, Université de Toulouse-Le Mirail, 2000, 6 vol., en particulier, t. VI, p. 787-795.

<sup>4</sup> C'est ce que relate dom Brugèles, *Chroniques ecclésiastiques du diocèse d'Auch*, Toulouse, 1746, p. 180-231.

<sup>5</sup> En voici les principales dimensions : 40 cm de hauteur, 28 x 25 cm pour l'abaque. Le chapiteau semble être fait pour une colonne d'environ 20 cm de diamètre.

<sup>6</sup> Au sujet des travaux de restauration réalisés en 1900 et 1901, cf. M. Métivier, « Eglise de Simorre », dans *B.S.A.G.*, 1902, p. 274-276. Rappelons d'ailleurs que ce chapiteau était bien connu puisqu'il faisait partie des collections du « musée » de Simorre. Cf. Georges Bru, *Simorre, son église fortifiée, ses vues, ses environs*, Auch, 1954, p. 35. En revanche, il n'avait, jusqu'à présent, jamais été étudié ou publié.

calcaire sans doute local très proche de celui avec lequel on a réalisé la majeure partie de l'œuvre gothique. Il s'agit d'un chapiteau corinthisant, possédant un astragale (en grande partie disparu), une corbeille sculptée, et un abaque échancré, légèrement mutilé mais parfaitement reconnaissable<sup>7</sup> (Fig. 1 et 2). Sa structure montre qu'il était engagé : la face faisant partie du mur a été simplement taillée pour être dressée et les trois autres faces, visibles, comportaient un décor. Ainsi, par ses dimensions, sa forme et sa structure, il pourrait s'agir d'un chapiteau placé au-dessus d'une demi-colonne engagée et au-dessous d'un tailloir rectangulaire, malheureusement disparus. Il aurait pu recevoir, par exemple, un arc doubleau ou la retombée d'une grande arcade.

La face principale, également la mieux conservée, présente un décor associant éléments végétaux et figure animale (Fig. 3) : des tiges à trois brins parallèles ont été disposées sur l'arrière-plan de la corbeille pour y constituer une trame rappelant les rinceaux et palmettes nouées de beaucoup de chapiteaux de l'époque romane, visibles des deux côtés des Pyrénées. D'ailleurs, ce réseau se poursuit dans la partie supérieure du chapiteau où les tiges forment les hampes de volutes d'angle aux enroulements élégants<sup>8</sup>. De plus, sous les hampes, se trouvent disposées des demi-palmettes à trois brins, au dessin gracieux et dont la taille oblique a permis d'accrocher la lumière. On remarquera que les tiges paraissent emprisonner ou piéger les oiseaux et que leur disposition sur le corps de l'animal est différente. Le dé médian de cette face, en forte saillie, est également accompagné de tiges se nouant au centre et en haut pour laisser apparaître deux demi-palmettes liées et dirigées vers le bas.

Au centre de cette face, deux oiseaux adossés, aux corps bien galbés, aux pattes fines et aux ailes se chevauchant et se terminant en pointe, devaient sans doute avoir leur tête placée à l'angle. Il est possible qu'avec leur bec, ils aient pris, craché ou vomi l'élément végétal qui se déploie autour d'eux et qui les enferme sur la corbeille. Une disposition similaire, réduite à un seul oiseau, est visible sur la face latérale de droite (Fig. 4). Ici, l'oiseau devait probablement rejoindre la tête de celui disposé perpendiculairement, de façon à réunir harmonieusement les deux faces. On remarque que la trame végétale parcourt à nouveau la corbeille et semble enfermer l'oiseau<sup>9</sup>. Enfin, la dernière face encore visible, celle de gauche, montre dans la partie inférieure de petites hampes verticales se terminant en volutes ou en crossettes : c'est un motif très original (Fig. 5). Au-dessus, le décor a presque totalement disparu, sans doute à la suite du remploi du chapiteau. On remarque néanmoins que la tige encadrant le cou de l'un des deux oiseaux de la face principale se poursuit de ce côté-ci, sans doute pour

---

<sup>7</sup> On aperçoit un canal dans lequel a été coulée une tige de métal formant tenon, en très mauvais état. Il d'agit d'un aménagement réalisé au moment de la réutilisation de la pièce en dehors de son contexte d'origine. Cela montre bien que le chapiteau a été conservé pour des raisons pratiques, afin d'être inséré dans une nouvelle maçonnerie et d'être associé à un autre bloc visant à consolider le nouveau mur.

<sup>8</sup> Malheureusement, l'angle supérieur de gauche a été cassé, entraînant la disparition de la volute correspondante. En revanche, la volute de droite est bien visible.

<sup>9</sup> On aura noté que derrière l'oiseau, les demi-palmettes disposées sous la hampe de la volute de gauche semblent en fait appartenir à une feuille lisse. Est-ce volontaire ou s'agit-il d'un indice sur la manière dont le sculpteur a épannelé son bloc, peut-être à partir de grandes plages simples disposées sur l'arrière-plan ?

s'associer à une créature semblable et disposée de même. Cela signifie que les trois faces sculptées de la corbeille formaient un décor homogène, mis en valeur dans une composition rigoureusement organisée.

De façon générale, si l'on s'en tient au style et à la datation, on peut dire qu'il s'agit d'une oeuvre romane, bien inscrite dans le paysage gascon, et même dans la sculpture du midi de la France et du nord de l'Espagne. Le chapiteau appartient à la première moitié du XIIe siècle et vraisemblablement aux années 1100-1125. On trouve des compositions mêlant oiseaux adossés, ou affrontés, paraissant piégés dans un environnement végétal dans beaucoup d'édifices régionaux, depuis Toulouse et Saint-Sernin<sup>10</sup>, en passant par le piémont pyrénéen et le Béarn<sup>11</sup>, jusqu'aux confins de la Gascogne gersoise et landaise, autour notamment de l'abbatiale de Saint-Sever et des édifices proches qu'elle a influencés<sup>12</sup>.

L'élément le plus intéressant, quant à la datation, est le dé médian. On en retrouve la structure et le décor à Moissac et à Conques, mais c'est un peu éloigné de Simorre, mais surtout à Saint-Gaudens<sup>13</sup>, en Comminges, à Saint-Sever-sur-l'Adour<sup>14</sup> dans les Landes, à Saint-Mont<sup>15</sup>, à Aignan<sup>16</sup> et à Croute<sup>17</sup>, dans le Gers, ainsi qu'en Vic-Bilh<sup>18</sup>.

Du point de vue du style, le traitement des plumes et du corps des oiseaux, principalement par le recours aux plis repassés et aux petites imbrications, est tout à fait cohérent avec la période proposée. Si la facture des oiseaux est un peu systématique, la qualité des tiges végétales, le mouvement qui leur a été insufflé et le fort relief donné aux différentes parties constituant le décor témoignent du travail d'un sculpteur talentueux.

Cela pourrait donc signifier qu'au début du XIIe siècle, un sculpteur était présent à Simorre, participant à la décoration de l'abbatiale ou d'une autre partie de l'abbaye. Cet artiste est influencé par des oeuvres très régionales, du point de vue de l'épannelage, de la composition, du décor, du style. Il

---

<sup>10</sup> En dernier lieu, on consultera Quitterie et Daniel Cazes, *Saint-Sernin de Toulouse, de Saturnin au chef-d'œuvre de l'art roman*, Graulhet, 2008.

<sup>11</sup> Cf. Jacques Lacoste, *Les grandes œuvres de la sculpture romane en Béarn*, Bordeaux, 2007.

<sup>12</sup> Jean Cabanot, *Les débuts de la sculpture romane dans le Sud-Ouest de la France*, Paris, 1987.

<sup>13</sup> En effet, à Saint-Gaudens, dans le chœur de l'ancienne collégiale, le chapiteau n° 23 présente sous le dé médian de la face principale le même décor qu'à Simorre, cf. Marcel Durliat, *La sculpture romane de la route de Saint-Jacques. De Conques à Compostelle*, Mont-de-Marsan, 1990, p. 301, fig. 308.

<sup>14</sup> Les chapiteaux n° 72 et n° 59, par exemple, peuvent être tout à fait comparés à la corbeille gersoise. Cf. Marcel Durliat, *La sculpture romane de la route de Saint-Jacques...*, op. cit., p. 180, fig. 145 et 146. Situés dans le chœur, ils pourraient avoir été exécutés autour de 1100.

<sup>15</sup> On peut noter que les chapiteaux n° 5 et n° 6, à l'entrée de l'absidiole sud, présentent quelques analogies avec le chapiteau de Simorre, notamment dans l'organisation de la corbeille, dans la structure du réseau végétal, dans la façon dont les animaux paraissent prisonniers des tiges. Cf. Marcel Durliat, *La sculpture romane de la route de Saint-Jacques...*, op. cit., p. 305, fig. 315 et 316.

<sup>16</sup> Il s'agit de deux chapiteaux placés dans la partie sud du chœur.

<sup>17</sup> Par exemple sur le tailloir du chapiteau n° 6, cf. C. Balagna, « L'église romane de Croute à Lasserrade (Gers) : un édifice inachevé de Gascogne centrale autour de 1125 », dans *Archéologie du Midi Médiéval*, t. 26, 2008, p. 59-91.

<sup>18</sup> A Sedze-Maubecq, par exemple, sur deux chapiteaux du chœur, cf. J. Cabanot, *Gascogne romane*, La-Pierre-qui-Vire, 1978, p. 42-43.

s'appuie notamment sur des oeuvres visibles dans la partie occidentale de la Gascogne, aux confins des Landes, du Gers et du Béarn. Il paraît donc tout à fait envisageable que la partie sud de la Gascogne gersoise, et plus précisément la région de Simorre, ait été marquée par cette influence.

Toutefois, ne succombons pas à la tentation de la surinterprétation : si l'exécution du chapiteau peut être comparée à des oeuvres aujourd'hui conservées dans une région située à l'ouest de Simorre, cela ne signifie pas pour autant que tous les autres chapiteaux qui ont dû accompagner cet unique vestige étaient marqués par une même provenance. Il a pu y avoir des chapiteaux plutôt influencés par Toulouse et sa région, ce qui serait normal au vu de la situation géographique de Simorre. C'est d'ailleurs du Languedoc tout proche que vinrent les modèles qui présidèrent à la reconstruction de l'abbatiale à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle et au début du XIV<sup>e</sup> siècle<sup>19</sup> . .

---

<sup>19</sup> A ce sujet, cf. *L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale, op. cit.*, t. II, p. 153-163.



Fig. 1 : Simorre, chapiteau roman, vue d'ensemble. (Cliché C. Balagna)



Fig. 2 : Simorre, chapiteau roman, vue de dessus. (Cliché C. Balagna)



Fig. 3 : Simorre, chapiteau roman, détail de la face principale. (Cliché C. Balagna)



Fig. 4 : Simorre, chapiteau roman, la face latérale de droite. (Cliché C. Balagna)





Fig. 5 : Simorre, chapiteau roman, la face latérale de gauche. (Cliché C. Balagna)